

## Les Défis du pluriel

Tayush

Couleur livres, 2014

176 pages, 18 €

**P**etit groupe belge regroupant des femmes et hommes d'origines différentes et aux projets divers, Tayush («vivre ensemble», en arabe classique) est un lieu qui se veut de convergences mais aussi de débats et de «*divergences solidaires*». Au-delà de ses réflexions, il souhaite s'inscrire dans un agir vers une société inclusive, et cet ouvrage en constitue une contribution.

L'éventail de la quinzaine d'articles traite, dans une première partie, de secteurs spécifiques de la société belge en les confrontant aux problématiques de discrimination, de racisme, de xénophobie et plus particulièrement d'islamophobie ; avec des références très concrètes à l'école, à l'université, au monde du travail, public ou privé... Sont développées des réflexions quant aux rapports complexes entre racisme et approches féministes, et aux discriminations liées à l'origine ethno-religieuse ou socio-économique. On y trouve aussi une critique des politiques publiques de promotion de la diversité, qui rappellent les situations vécues en France. Sont également analysées les stratégies développées par les «minorités visibles» - en l'occurrence des jeunes femmes d'origine immigrée sur la question du voile -, confrontées aux discriminations à l'embauche. Elles y démontrent, à l'encontre des stéréotypes de passivité et d'enfermement, leur potentiel de négociation et d'adaptation face à des situations qui, pourtant, les fragilisent.

Une deuxième partie rassemble des contributions plus théoriques et d'un intérêt inégal à propos de la laïcité, des rapports entre foi et sécularisation, des crispations législatives dans une société prise de panique morale, ou des condi-



tions à un nécessaire antiracisme de convergence.

Ce petit livre permet de constater que se vivent en Belgique pratiquement les mêmes réalités qu'en France, singulièrement en ce qui concerne les différentes formes de racisme, ainsi que les difficultés de la mouvance antiraciste : débats concernant le voile, difficultés à prendre en compte les phénomènes d'islamophobie sous ses diverses formes... jusqu'aux errements et manipulations diverses à propos de la laïcité. A ce titre, sa lecture s'en révèle intéressante.

**Jean-François Mignard,**  
membre du comité  
de rédaction d'*H&L*

## L'Imposture économique

Steve Keen

Editions de l'atelier, octobre 2014

532 pages, 27 €

**L'**auteur, économiste austrolien, est un chaud partisan de la pensée économique hétérodoxe. Dans cet ouvrage, il se livre à une critique virulente des concepts de base de la pensée économique néoclassique. On ne trouvera pas ici un nouvel argumentaire politique de dénonciation du capitalisme et de ses conséquences. Puisque les économistes tiennent une position ultradominante, tant en ce qui concerne leur discipline académique qu'auprès des institutions, des politiques, des médias, il lui a semblé justifié de proposer une déconstruction des schémas qui sous-tendent les discours répétés, jusqu'à la nausée, sur la concurrence créatrice de richesse, la rationalité des acteurs, l'optimum de bonheur, l'individualisme méthodologique. Steve Keen décoratif sévèrement - et on lit avec bonheur ces pages - «*les erreurs logiques des concepts de l'économie conventionnelle*».

Ce qui est passionnant dans cette démarche est la destruction de la méthode utilisée pour tenter d'imposer l'idée qu'il n'y a pas d'alternative puisque tout serait prouvé par la mathématique. Keen ne récuse pas l'idée qu'il convient d'apporter la preuve chiffrée d'une théorie. Justement, il montre en l'occurrence que non seulement ce n'est pas le cas, mais que c'est même le contraire. Ainsi la fameuse «loi de la demande», qui prouverait l'équilibre de marché, n'a pas de résultat si on l'applique à une courbe agrégée. En d'autres termes, la théorie n'est pas prouvée si l'on dépasse le niveau de l'individu isolé. Alors la simple idée de la loi de la demande n'a plus de sens, puisqu'il ne peut plus y avoir de prix relatifs.

Steve Keen considère que les promoteurs de ces fausses évidences ont agi selon deux modes adaptés aux deux cibles auxquelles ils s'adressent. A l'usage des décideurs politiques et économiques, ils ont utilisé une «*montagne d'obscurités considérations et d'échappatoires*», appuyée par un langage mathématique abstrait et incompréhensible. A l'usage des étudiants en économie, ils ont compté sur la faiblesse de leur culture mathématique et sur leur surcharge de travail.

Et pourtant, comme disait Boris Vian : «*Il y a quelque chose qui cloche là-dedans, j'y retourne immédiatement*»...

**Dominique Guibert,**  
président de l'AEDH